



Libération

32 Culture

●●● rieur, les espaces, bien isolés acoustiquement par rapport au voisinage, ont été livrés fluides, selon l'envie des propriétaires.

Ces deux volumes économes se font discrets, regardant les arbres, les reflétant grâce aux baies vitrées miroirs. Ils dialoguent, dans une présence apaisée, avec un immeuble du XVIII^e siècle et la verdure foisonnante. Le jardin règne, tel un grand patio. Alain, maître des lieux, aime traverser la pelouse pour passer de son havre principal à son bureau dans l'annexe. Depuis deux ans, il savoure, avec son épouse et ses invités, ce clos si secret, presque campagnard. *«On ne part plus en week-end.»*

LE MARAIS

Loft ouvert dans un ancien atelier

Au fond d'une cour, dans le Marais à Paris, un ancien atelier presque sans fenêtre en rez-de-chaussée. Le problème n'était pas simple à résoudre. Un client qui veut profiter de l'espace au maximum. Lequel espace n'est pas énorme : 60 m² au sol, en forme de rectangle assez étroit. Mais l'endroit a ses qualités : un grand mur de vieilles pierres (sur l'une des longueurs du rectangle) et la possibilité d'un éclairage zénithal. Le résultat après travaux est un logement assez contemporain sur deux niveaux (une chambre en mezzanine d'environ 15 m² a été ajoutée), et surtout radical dans ses choix. L'architecte Sarah Bitter, 37 ans, a créé un face-à-face entre le beau mur de pierres et une façade réalisée en panneaux en maille d'inox (fin grillage laissant en-

trevoir ce qu'il y a derrière). Cette paroi métallique amovible, qui court tout le long de l'appartement, abrite bibliothèque, coin vidéo et informatique, cuisine linéaire et rangements. Autre aménagement cardinal : un grand miroir sur l'une des largeurs du rectangle, qui permet de renvoyer en bas l'image d'une petite fenêtre située au niveau de la mezzanine. Non pas tant pour sa lumière, déjà abondamment dispensée par une verrière, que pour la perspective profonde qu'elle offre. Pour le reste, l'appartement est un long espace sans cloison où se côtoient salle de bain et séjour, baignoire et canapé, lit et coin repas. *«Voir et être vu»* est un bon résumé du programme. Les travaux, d'une durée de six mois, ont coûté 85 000 euros. Une part importante (environ 15 000 euros) est passée dans la façade en inox. Le sol en béton brut a été laissé tel qu'il était du temps de l'atelier.

Et on peut vivre là-dedans ? Apparemment oui. La confrontation entre le mur de pierre chaud et la maille d'inox un peu froide a donné un ton au logement, que son occupant, 32 ans, a choisi de prolonger avec un mobilier *seventies* : canapé à tissu blanc, table basse en verre fumé, abat-jour en pétales d'aluminium. Sarah Bitter se félicite d'être tombée sur un client prêt à prendre des risques, ou du moins à épouser ses options. La prochaine étape sera d'aménager en coin bureau une cave qui se trouve juste en dessous de l'appartement. Alors l'architecte et son client pourront se dire qu'ils ont vraiment fait le maximum avec un minimum.

► ANNE-MARIE FÈVRE et ÉDOUARD LAUNET